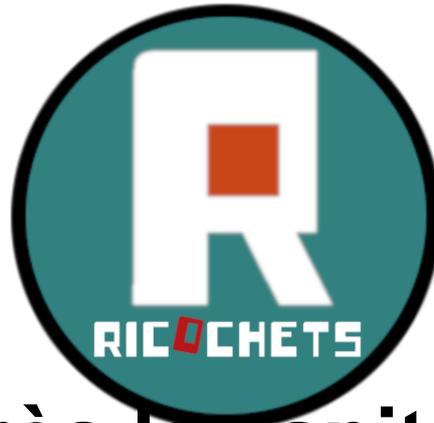


<https://www.ricochets.cc/Livre-Apres-le-capitalisme-de-Pierre-Madelin.html>



Livre Après le capitalisme, de Pierre Madelin

- Les Articles -

Date de mise en ligne : samedi 8 décembre 2018

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

[Un article de Reporterre présente le livre Après le capitalisme](#), de Pierre Madelin



Pierre Madelin désigne le capitalisme « comme l'ennemi à abattre » puis se propose d'examiner les « possibilités "révolutionnaires" (au sens politique du terme) du présent », différentes stratégies et scénarios. Il prévient d'emblée : « Toute réflexion politique se voulant radicale mais ignorant la question écologique se condamne au ridicule, et toute écologie politique réformiste ou "environnementaliste" qui se limiterait, par exemple, à mettre en place des politiques de protection de la nature se condamne à l'impuissance. »

La crise écologique impose de prendre des décisions politiques radicales contraires aux intérêts du capitalisme. La transition écologique, si elle n'est pas accompagnée d'une transition politique, ne servira qu'à augmenter les inégalités et renforcer la domination des élites dirigeantes sur la société. Au nom du « capitalisme vert », EDF et d'autres entreprises ont recouvert l'isthme de Tehuantepec, dans le sud du Mexique, du plus grand champ éolien des Amériques, mais seulement 22 % de l'énergie « propre » produite alimentera des particuliers et le secteur public, 78 % seront destinés aux entreprises privées, comme Walmart et Coca-Cola. Pour Pierre Madelin, « un mot d'ordre s'impose donc : décroissance énergétique ou barbarie ! »

Si nous savons quelles solutions, quelles pratiques sociales et économiques permettraient d'assurer la transition écologique de la suppression de l'obsolescence programmée à celle de l'agriculture intensive, nous savons que le « système », qui en est parfaitement capable, n'en a aucunement l'intention. L'État moderne est le pendant politique du capitalisme, une variante dans la gestion de l'accumulation du capital, et même l'État-providence ne s'oppose que superficiellement à lui. « La propriété privée et la propriété étatique ne sont que les deux faces d'un même processus de dépossession. » Il faut admettre que nous ne vivons pas dans des démocraties mais dans des « oligarchies libérales », qui octroient à l'individu des droits et des libertés mais l'empêchent de participer effectivement au pouvoir et aux grandes décisions politiques. « Il n'y aura pas de sortie du capitalisme sans sortie du régime représentatif, car c'est fondamentalement au nom des exigences du premier que le second s'est imposé. »